

du Temple de Salomon, par Titus, occasionna la composition des «odes de Salomon». C'est une hypothèse, mais une hypothèse qui pourrait être vraisemblable si on l'étayait du texte des odes que nous avons relaté précédemment. Cette idée nous paraît séduisante, parce que nous ne voyons pas que la phrase syriaque puisse offrir un autre sens i. e. un sens étranger à la destruction du Temple et à la première dispersion de la nation juive. Le reste de l'ode VI paraît aussi être une mystique allusion à la domination romaine, que cette domination vient de Dieu et a été permise par Dieu pour une plus prompte et plus sûre propagation de son nom. L'auteur juif de naissance et paraissant écrire pour des juifs, n'aurait pas pu peut-être employer une plus claire et une plus «littérale» mention des Romains. En tout cas, si l'on ne voulait pas s'allier à cette dernière hypothèse, une allusion à la destruction du Temple, fortifiée par les versets de l'ode IV que nous avons rapportés précédemment, offrirait une certaine difficulté.

[Fortsetzung folgt im nächsten Heft.]

Zum *υἱὸς ἄρσεν* der Offenbarung Johannis.

Die befremdende Tautologie Apc 12,5 καὶ ἔτεκεν υἱὸν ἄρσεν — das Neutrum der Hss. A C ist wohl ursprünglich; es ist aus Jes 66,7 übernommen, vielleicht zugleich im Gedanken an τὸ ἀρνίον — hat noch keine einleuchtende Erklärung gefunden. Nun lerne ich bei einer zufälligen Frage, die ich an W. Spiegelberg richtete, daß diese Wendung im Ägyptischen geläufig ist. „Männlicher Sohn' für ‚Sohn',“ schreibt mir Spiegelberg, „ist sowohl in der alten („klassischen“) Form sꜣ ꜥꜣꜣ (z. B. Taf. Harris 500 Rückf. 4/1) wie in der jüngeren (vulgären) Form šꜣꜣ ꜥꜣꜣ (z. B. Ostr. London 5624) zu belegen.“ Es scheint mir bemerkenswert, daß sich der Ausdruck bei der von Bousset gefundenen und von mir (Aus der Offenbarung Johannis S. 98 ff.) neu begründeten Ableitung der Γυνή der Apokalypse von der Isis (Παρθένος) ganz von selbst erklärt; mit dem ägyptischen Mythos, dem der Apokalyptiker hier folgt, hat sich sogar ein Stück ägyptischer Redeweise in griechischem Gewande erhalten.

Heidelberg.

F. Boll.